

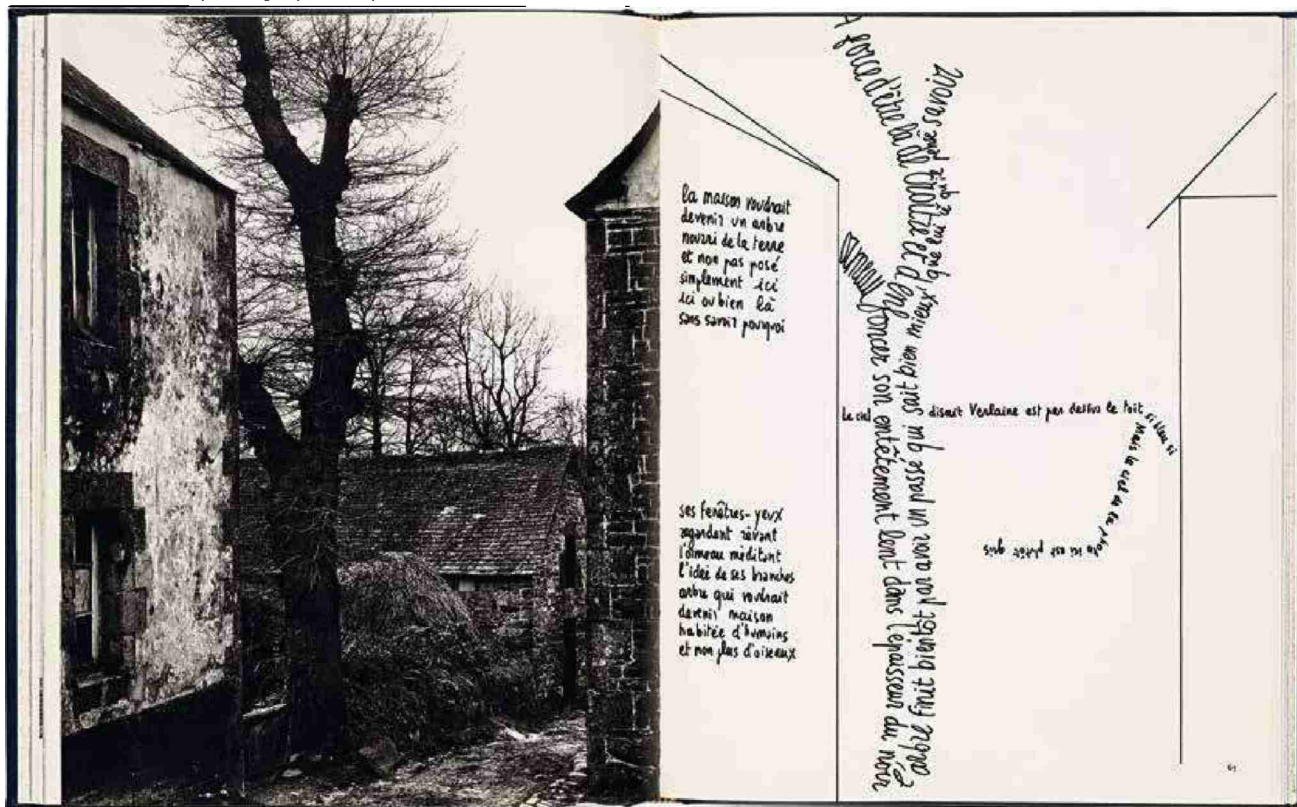
Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.010
Abo-Nr.: 1093215
Seite: 23
Fläche: 81'154 mm²

Photo et littérature, je t'aime moi non plus

EXPOSITION La Fondation **Jan Michalski** à Montricher explore les liens ambigus, entre répulsion, attirance et réemploi, qui se sont tissés entre texte et photographie depuis l'invention du médium



«La France de profil», photographie de Paul Strand, texte de Claude Roy, Lausanne, La Guilde du Livre, 1952. (DR)

CAROLINE STEVAN

@CarolineStevan

La charge est connue, mais elle reste violente. «Cela tombe sous le sens que l'industrie, faisant irruption dans l'art, en devient la plus mortelle ennemie, et que la confusion des fonctions empêche qu'aucune soit bien remplie. [...] S'il est permis à la photographie de suppléer l'art dans quelques-unes de ses fonctions, elle l'aura bientôt supplanté ou corrompu tout à fait, grâce à l'alliance naturelle qu'elle trouvera dans la sottise de la multitude. Il faut donc qu'elle rentre dans son véritable devoir,

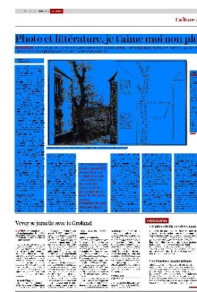
qui est d'être la servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie, qui n'ont ni créé ni suppléé la littérature», écrit Charles Baudelaire dans son *Salon de 1859*.

Nicéphore Niépce a réalisé la première photographie trente ans plus tôt, mais Disdéri vient juste de la démocratiser avec son appareil à multiples objectifs permettant de produire plusieurs portraits-cartes de visite en une seule prise.

Depuis son invention, le médium fascine et révolse. Ce que l'on nomme parfois aujourd'hui le huitième art

entretient une relation conflictuelle et ambiguë avec la littérature. C'est ce rapport trouble que propose d'explorer l'exposition *Photolittérature* à la Fondation **Jan Michalski**, à Montricher.

Plus que d'une exposition, il s'agit d'une immersion. Des livres, les plus anciens, sont présentés sous verre selon six grands chapitres, quelques autres sont à feuilleter sur iPad, mais la plupart sont à consulter sur des tables de lecture, à la lumière d'une petite lampe. Cent quarante ouvrages environ – chacun accompagné d'une fiche descriptive –, des milliers de pages et des centaines d'images.



Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 36'802
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 840.010
Abo-Nr.: 1093215
Seite: 23
Fläche: 81'154 mm²

Tout le plaisir est là; s'asseoir et plonger dans un récit.

Le rapprochement par les voyages

Le parcours, chronologique, débute par l'invention de la photographie et l'attirance-rejet qu'elle suscite dans le monde artistique. Cette image mécanique et reproductible, sans intervention humaine apparente autre que celle d'appuyer sur un bouton – croit-on –, défie la nature même de l'art, menace le travail des peintres, portraitistes et illustrateurs. Mais si Baudelaire et bien d'autres la dénigrent, quelques téméraires s'en emparent. Victor Hugo, par ailleurs excellent dessinateur, insère des photographies dans ses *Contemplations*, en 1856 déjà. Jules Verne fait de même dans *Le Testament d'un excentrique* et *Les Frères Kip*, où il est question de la dernière image fixée sur la rétine des personnes assassinées.

Nouvelle technologie, la photographie fait immédiatement bon ménage avec la science-fiction. Nicolas Camille Flammarion, ainsi, imagine en 1889 dans *Uranie* un appareil photographiant la Terre en permanence depuis une autre planète et dont les images enroulées restituent une

«Il faut donc [que la photographie] rentre dans son véritable devoir, qui est d'être la

servante des sciences et des arts, mais la très humble servante, comme l'imprimerie et la sténographie [...]»

CHARLES BAUDELAIRE, «SALON DE 1859»
chronologie de l'histoire du monde.

Mais ce sont les voyages qui semblent réconcilier pour de bon les deux mondes. Les explorations se multiplient à la fin du XIXe siècle et durant l'entre-deux-guerres, et avec elles les carnets de route illustrés. Louis-Auguste Martin propose des «Promenades poétiques et daguerriennes» dès les années 1850. Plus tard, Paul Morand publie sa *Route de Paris à la Méditerranée* avec des images d'André Kertész ou de Germaine Krull. Prévert s'associe à Isis pour évoquer Londres. Nicolas Bouvier joue de la plume et de l'objectif à la fois pour conter le Japon. Plus récemment, *Balkans-Transit* associe les textes de François Maspéro aux clichés de Klavdij Sluban. Etc.

La période des avant-gardes est une autre fenêtre propice à la photolittérature. En 1928, le *Nadja* d'André Breton est assorti d'images de Man Ray et Jacques-André Boiffard. Dès 1933, la revue *Minotaure* se positionne également sur les deux registres.

Après la Seconde Guerre mondiale, les romans-photos, existant depuis la fin du XIXe siècle, prennent un essor formidable en conquérant la presse magazine. Mièvres ou fripons, frôlant le polar ou la science-fiction, ils divertissent un public extrêmement large.

La mémoire revisitée

La dernière partie de l'exposition aborde la période contemporaine, où la photographie tient davantage lieu d'archives et de souvenirs que l'on prend plaisir à revisiter. C'est Annie Ernaux, dans *Les Années*, qui déroule sa vie à partir d'une boîte de tirages. Ou Raymond Depardon qui convoque les souvenirs de la ferme de ses parents à partir de vieilles images en noir et blanc, auxquelles il ajoute ses vues en couleur (*La Ferme du Garef*). Mais la photographie peut aussi être prétexte à littérature, elle contrarie l'imagination ou la suscite. Et l'on songe aux *Gens dans l'enveloppe*, d'Isabelle Monnin, qui ne figure pas dans la sélection de Montricher. L'auteure y invente la vie d'une famille à partir de clichés achetés sur Internet, puis elle enquête sur la véritable identité des protagonistes. On croise encore Roland Barthes, Sophie Calle ou Sarah Moon. On songe que les photographes documentaires rechignent toujours plus à légender leurs images. On s'interroge sur pourquoi on adore les livres mélangeant photographie et récit et pourquoi on déteste les Poches illustrés d'une photographie. ■

À VOIR

Photolittérature

jusqu'au 30 décembre à la Fondation Jan Michalski, à Montricher. Catalogue aux Editions Michalski. Visites commentées les 6 novembre et 3 décembre, en famille le 16 novembre.

Conférence

sur «Le modèle photographique dans la littérature du XIXe siècle» le 25 novembre et sur «Le roman-photo: pages oubliées d'une autre histoire de la photographie» le 9 décembre, à l'UNIL.